



Résumés des interventions

De la Méditerranée à l'Afrique subsaharienne

villes, contacts, circulations continues d'hommes et de marchandises

Journées d'étude CIRESC–GREMMO–STARACO

Jeudi 4 et Vendredi 5 décembre 2014

Amphithéâtre Benveniste

Maison de l'Orient et de la Méditerranée
7 rue Raulin – Lyon 7^e
Rez-de-chaussée

Organisateurs

António de Almeida Mendes, Université de Nantes, CRHIA, STARACO-CIRESC
Salah Trabelsi, Université Lumière Lyon 2, GREMMO-MSH MOM

Contact

Marie-Christine Michel, GREMMO
04 72 71 58 45 – gremmo@mom.fr

Programme

www.staraco.org et www.gremmo.fr

Image : Lac Karoum - caravane du Sel - © Vincent Bourmazel



Liste des intervenants

António de Almeida Mendes
Cyrille Aillet
Ivan Armenteros Martínez
Chafik Benchekroune
Mahjouba Bijaoui
Marta Garcia Novo
Abderrahmane Moussaoui
Marie Rodet
Salah Trabelsi
Elise Voguet

Comité scientifique

António de Almeida Mendes, MCF en histoire moderne, Université de Nantes, CRHIA, STARACO et CIRESC
Iván Armenteros Martínez, Chercheur -TELEMME/Université Aix-Marseille
Myriam Cottias, Directrice de Recherche, CNRS, CIRESC
Abdelhamid Larguèche, Directeur du Laboratoire du Patrimoine-Université de Tunis-La Manouba
Abderrahmane Moussaoui, Professeur en Anthropologie, Université Lumière Lyon 2-GREMMO
Clément Thibaud, MCF en histoire Contemporaine, Université de Nantes, projet STARACO
Salah Trabeli, MCF en histoire médiévale, Université Lumière Lyon 2-GREMMO, CIRESC

Comité d'organisation

António de Almeida Mendes, CRHIA, STARACO et CIRESC
Aanor Le Mouël, STARACO
Claudine Maréchal, GREMMO
Marie-Christine Michel, GREMMO
Salah Trabelsi, GREMMO ET CIRESC

Résumés

Cyrille [Aillet](#) (Université Lumière Lyon 2)

*Le bassin de Ouargla à l'époque médiévale :
histoire et archéologie d'un carrefour du commerce transsaharien*

À environ 10 km au sud de la ville actuelle de Ouargla, au nord du Sahara algérien, se trouve le site archéologique de Sedrata, qui témoigne de l'importance de la ville médiévale de Wârlân entre le X^e et le XIII^e siècles. Wârlân était l'un des principaux bastions de l'ibadisme maghrébin, dont les héritiers commémorent encore ce passé prestigieux sous la forme d'une ziyâra annuelle. Nous évoquerons les résultats d'une enquête historique et archéologique de plusieurs années, menée en collaboration avec Patrice Cressier et Sophie Gilotte, en insistant sur l'histoire de cette région, son insertion dans les réseaux du commerce africain et l'organisation du territoire à l'époque médiévale

Chafik [Benchekroun](#) (Université de Toulouse)

Des garnisons abbassides au Maghreb occidental et aux portes du Sahara ?

Si l'histoire des premières dynasties musulmanes installées aux quatre coins du Maghreb occidental souffre d'une importante carence historiographique, l'état immédiatement antérieur de la région demeure d'une étude encore plus délicate pour les historiens et archéologues. En effet, si ces premières dynasties du Maghreb occidental (Salihides de Nakkūr au Nord, Barġwāṭa du Tamsna à l'Ouest, Idrissides de Volubilis au centre, Miḍrārides de Siġilmāssa au Sud) voient au moins leur existence attestée par les sources, les structures politiques auxquelles elles ont succédées n'ont pas eu la même chance.

Georges Séraphin Colin, dans un article publié en 1936 dans la revue *Hespéris*, fut le premier à avancer l'hypothèse d'une présence de garnisons abbassides au Maghreb occidental immédiatement avant l'avènement des Idrissides. S'appuyant sur des monnaies découvertes à l'époque à Volubilis et frappées aussi bien dans cette cité qu'à Tudġa par des personnalités qu'il pensait inconnues, il conjectura qu'il s'agissait de frappes effectuées par des gouverneurs abbassides. Ainsi, selon lui, des garnisons abbassides étaient présentes aussi bien à Volubilis qu'à Tudġa (aux portes du Sahara) avant qu'Idrīs b. ʿAbd Allāh ne conquiert ces deux villes. Son hypothèse fut reprise par plusieurs historiens occidentaux et maghrébins, notamment par Daniel Eustache, Bernard Rosenberger, Patrice Cressier, et Aomar Akerraz. Elles ne furent rejetées pour la première fois qu'en 2001, par l'archéologue et numismate marocaine Fatima Zohra El Harrif qui préféra alléguer l'existence de princes locaux frappant monnaie à leur propre compte plutôt que de voir en eux des gouverneurs abbassides.

Ma présente proposition de communication avance une troisième hypothèse, une troisième voie invitant à reconsidérer l'attribution et la datation de ces monnaies.

Ivan [Armenteros Martínez](#) (Université Aix-Marseille)

L'ouverture méditerranéenne vers l'Atlantique. Le cas des hommes d'affaires catalans dans l'articulation de la première traite négrière (XV^e-XVI^e siècle)

L'objectif de cette communication est de souligner le rôle que les marchands catalanes ont eu dans le premier trafic atlantique d'esclaves, et d'essayer de reconstruire la logique de la distribution de la main-d'œuvre asservie vers le marché de Barcelone.

Elise [Voguet](#) (CNRS)

Tlemcen-Touat-Tombouctou :

un réseau transsaharien de diffusion du mālikisme et du soufisme (XV^e-XVII^e siècle)

Le Touat, cette région du sud-ouest de l'Algérie actuelle, fut, à partir de la fin du XIV^e siècle, la principale étape sur la route reliant Tlemcen à Tombouctou. Il s'agissait bien sûr d'une étape du commerce transsaharien mais également d'un véritable carrefour dans la diffusion du fiqh mālikite et du soufisme confrérique. Lorsqu'on étudie cette région, on l'envisage surtout à travers le mouvement nord-sud de transmission du savoir et de la sainteté, notamment à travers la diffusion de textes colligés à Tlemcen ou y ayant été enseignés mais aussi par l'arrivée de savants de cette ville. Il ne faut pourtant pas évacuer le rôle des circulations sud-nord dans la configuration de l'islam saharien. Si on retrouve de nombreux touatis parmi les autorités religieuses de Tombouctou, leur implantation sahéenne assure également des vas et vient vers le nord.

Dans cette communication, je me propose d'étudier l'ensemble de ces circulations entre Tlemcen et Tombouctou via le Touat et leur rôle dans l'appropriation du mālikisme et l'implantation du soufisme au Sahara entre le XV^e et le XVII^e siècle. D'abord en mettant en évidence les liens anciens de la dynastie 'abdelwadide (et donc de sa capitale) avec le Touat mais également le rôle des souverains du Mali dans le renforcement de cet axe au détriment de la voie occidentale. Ensuite à travers l'analyse des corpus de manuscrits disponibles au Touat et à Tombouctou qui attestent la diffusion d'ouvrages de références du mālikisme mais également le développement de jurisprudences émanant de milieux d'érudition locaux qui permettent l'appropriation de cette école juridique. Par l'étude enfin de quelques personnalités (Yahyā b. Yidir, al-Mağīlī ou Aḥmad Bābā al-Timbuktī), fqīhs célèbres nés à Tlemcen ou y ayant séjournés, affiliés à des confréries, reconnus wālīs ou mrabṭīn, dont les parcours témoignent de l'imbrication entre mālikisme et soufisme confrérique, notamment la voie Qādiriyya implantée à Tlemcen depuis le XII^e siècle.

Mahjoubia [Bijaoui](#) (École des Hautes Études en Sciences Sociales)

Au carrefour du métissage: le Maghreb, esclave ou maître ?

L'historiographie et les historiens, de manière générale, ont toujours considéré la dimension importante que fut l'esclavage et le commerce des Noirs en provenance d'Afrique subsaharienne vers l'Amérique sous l'angle de la traite négrière et d'une triangulation commerciale bien déployée. Or, il faut l'admettre, les Européens ne furent pas les seuls à promouvoir, pratiquer et intensifier ce type de commerce. Actuellement, on note un regain d'intérêt de la part de certains historiens sur cette pratique dans le monde arabo-musulman et son antériorité, en la comparant à celle des Européens. L'objectif de cette communication est d'évoquer le rôle de régions du Maghreb comme le Sultanat du Maroc et la Régence de Tunis, dans le trafic d'esclaves et leur transport, de l'Afrique subsaharienne vers les ports d'Amérique

et d'Europe et s'appuiera d'une part sur les archives consulaires espagnoles témoignant de l'activité commerciale, des échanges et de la circulation des marchands et d'autre part sur des documents émanant de la maison beylicale (archives tunisiennes) et d'informations contenues dans les documents issus du makhzen (le sultanat du Maroc). À partir de ce corpus, il s'agira de décrire, dans un premier temps, les itinéraires empruntés par les caravanes d'esclaves et le profil des marchands. Dans un second temps, il faudra rappeler l'importance jouée par les ports comme Mogador, Tanger, Salé ou Tunis et les points d'ancrages comme Gibraltar dans la circulation et la mobilité de ces personnes vers l'Europe.

Enfin, cette présentation entend approfondir la question des transformations induites et des interactions au contact de la société arabo-musulmane en analysant les possibles « métissages », « phénomènes de conversions » et de « transferts ». Il s'agira de s'interroger sur la place et la réalité de ces individus dans le tissu social maghrébin. Alors que l'attention critique a été concentrée sur l'aspect physiologique et la sublimation des préjugés, cette intervention se propose de comprendre les conséquences de l'interpénétration.

Marta [Garcia Novo](#) (Universidad Autónoma de Madrid)

Trois récits sur l'ennemi infidèle :

esclavage extra ethnique vs. domination et esclavage intra ethnique en Afrique de l'Ouest

Les médias occidentales se sont fait l'écho récemment des événements produits au nord du Nigeria par le mouvement armé islamiste Boko Haram (dont l'une des dénominations en langue arabe est Jama'at ahl al-sunna li-l-da'wa wa-l-jihad, que l'on pourrait traduire comme "Groupe de musulmans pour la propagation de la foi islamique et la guerre contre l'infidèle"). Considéré internationalement comme organisation terroriste, les enlèvements, et notamment l'enlèvement massif des lycéennes de Chibok, à l'État de Borno, arrivé le mois d'avril dernier, font partie de son modus operandi habituel. Les victimes de ces enlèvements, dont la presque majorité sont femmes appartenant à des groupes ethniques non musulmans, ont été menacées de sa possible vente en esclavage, ce qui a parfois été mis en place, comme dans le cas mentionné. L'idéologie du mouvement, très amplement diffusée sur l'Internet, souligne que la loi islamique (d'après leur propre interprétation) permet de vendre les captifs vu qu'ils sont considérés butin de guerre, de la guerre sainte qu'ils ont le devoir de mener contre l'impie État du Nigeria, qu'ils ne reconnaissent pas, dans le cadre de leur lutte pour l'expansion de la foi islamique en Afrique. La désignation par le mouvement de Boko Haram de l'État du Nigeria comme "ennemi infidèle", que l'on peut donc dans cette logique asservir, est très similaire dans sa rhétorique à celle qui a été employée avec le même but par une partie de la littérature créée autour de l'auge des mouvements de jihad de l'Afrique Occidentale du XIX^e siècle, bien que d'une manière beaucoup plus indirecte. Plus précisément, cela coïnciderait avec la fabrication dans l'environnement intellectuel de Shehu Ahmadu (m. 1844), chef du califat Fulani dans l'État de Macina (Mali), d'une copie de l'ouvrage Tarikh al-fattach qui comprenait des passages falsifiés très probablement destinés à renforcer la légitimité islamique de ceci en flattant sa figure comme Mahdi et calife, et désignant comme de sa propriété les groupes ethniques des Sorko et des Arbi, qui d'après le texte falsifié auraient été des castes serviles de son antécédent théorique, l'empereur Askya Muhammad (m. ca. 1538).

Ces récits suivent la trajectoire d'un des ouvrages clés pour l'étude de la légitimation islamique de l'asservissement de groupes ethniques non musulmans en Afrique de l'Ouest, la fatwa Mi'raj al-su'ud, d'Ahmad Baba al-Tinbukti (m.1627). Cet ouvrage se démarque par son inclusion d'une ample classification des groupes ethniques du bilad al-sudan en fonction de leur appartenance ou pas à l'Islam et de là de leur possible mise en esclavage conformément à la shari'a. Un tel classement fut entrepris déjà par des auteurs antérieurs, comme Makhluaf al-Balbali et Mahmud

b. Umar Aqit, cela que formellement répond au topos de désignation de l'ennemi à asservir. Par contre, il est nécessaire d'approfondir dans l'étude des groupes sociaux mentionnés dans les ouvrages d'Ahmad Baba et ses prédécesseurs, ainsi que dans les ouvrages contemporains des mouvements de jihad du XIX^e siècle en Afrique de l'Ouest, afin de pouvoir évaluer si les relations de domination qu'il est possible d'entrevoir dans les textes sont extra ethniques, comme ils nous donnent à entendre, ou si, au contraire, on peut aussi trouver les dynamiques de domination et d'esclavage intra ethniques caractéristiques de la zone. Il faudrait encore se demander si le droit islamique coexiste avec ces pratiques en les contournant ou en les reconnaissant. Quant aux événements les plus récents liés au mouvement de Boko Haram, il faudrait aussi envisager dans quelle mesure les captures peuvent se ressembler avec les pratiques esclavagistes présentes aujourd'hui dans les régions saharo-sahéliennes.

Marie [Rodet](#) (University of London, SOAS)

Contacts et flux migratoires entre monde saharien et Afrique sub-saharienne le long du fleuve Sénégal (1880-1958)

De nombreuses études se sont multipliées ces dernières années sur l'hyper-connectivité historique et généralisée de l'espace ouest-saharien (Mauritanie-Mali-Maroc-Algérie-Libye), en privilégiant notamment une lecture sud-nord des mouvements migratoires: les esclaves d'hier, les migrants clandestins d'aujourd'hui. Pourtant, lorsque l'on analyse cette connectivité en observant des espaces de contact plus circonscrits et notamment des "frontiers" comme le fleuve Sénégal, depuis la région de Kayes au Mali jusqu'à l'embouchure du fleuve à St Louis au Sénégal, on est confronté à des espaces d'échanges beaucoup plus complexes qui, depuis la fin du XIX^e siècle et notamment depuis les premières incursions coloniales territoriales de la moitié du XIX^e, connaissent majoritairement des flux migratoires est-ouest et de plus en plus nord-sud. C'est en effet à partir de la fin du XIX^e siècle que la région connaît un changement d'orientation de ses flux migratoires avec l'expansion de l'économie coloniale de traite le long du fleuve Sénégal, puis plus au sud avec l'expansion de la culture arachidière dans la région de Louga puis du Sine Saloum sénégalais. On assiste dans un premier temps à une redirection progressive de la traite esclavagiste en provenance du Mali vers ces régions au détriment du nord et des espaces sahariens (c'est surtout la région de Tombouctou, et non le Haut-Sénégal, qui continue de jouer le rôle de plaque tournante de la traite vers le nord saharien jusque dans les années 1920). Les populations sahariennes comme sub-sahariennes participent à cette traite transversale d'est en ouest le long du fleuve. Bientôt, ces migrations forcées liées à l'esclavage sont de plus en plus relayées dans la première moitié du XX^e par des migrations volontaires, liées entre autres, mais pas seulement, à des stratégies d'émancipation. On constate ainsi que tout au long du XX^e siècle, les populations de part et d'autre du fleuve Sénégal, poussées par les détériorations écologiques dans les zones sahariennes et sahéliennes, et les nouvelles opportunités économiques qui se développent plus au sud migrent vers l'intérieur du Sénégal et du Mali.

Abderrahmane [Moussaoui](#) (Université Lumière Lyon 2)

Les h'râtîn des oasis sahariennes, ethnie ou classe sociale ?

De l'organisation sociale d'autrefois dans les oasis sahariennes, il subsiste aujourd'hui encore les traces d'un ordre social stratifié. Dans le Touat-Gourara-Tidikelt, les hiérarchies sociales se légitiment encore par la référence au religieux qui les consacre. Sharifs et murâbit se trouvent au sommet de la hiérarchie et constituent des castes supérieures auxquels doivent respect

obéissance les autres couches sociales. Les frontières des origines ethniques ayant servi de matrice à ces classifications sociales ont été, certes, brouillées ; et, l'économie oasienne qui les justifiait est depuis quelques années en désaffection. Pourtant, dans les mentalités, au sens où l'entendent les historiens, il y a encore une prégnance du phénomène qui justifie l'intérêt qui doit lui être accordé pour comprendre les enjeux présents et à venir dans ces régions.